

# PYGMALION AU PLURIEL

L'ancien et le nouveau cohabitent à l'école élémentaire (comme partout, d'ailleurs): l'image sécurisante d'un métier bien ancré et défini (apprendre aux élèves à lire, à écrire et à compter, tenir sa classe, jeudi vacance, septembre on recommence, février bulletin scolaire; etc...) s'oppose à une autre image (la co-titularité, le team des enseignants, les modules, les disciplines, deux ou trois classes...) stimulante, nouvelle, mais aussi anxiogène.

L'identité professionnelle de l'enseignant élémentaire, supposée assez définie avant la Réforme, est, aujourd'hui encore, évanescence, tel un fantôme qui tarde à sortir des brumes des songes des utopies.

Maintenant les contradictions entre désir et réalisation explosent.

On se rappelle, avec malaise, l'affirmation de Freud qui situait l'éducation parmi les trois professions impossibles les deux autres étant la médecine et le gouvernement des peuples.

La nouveauté la plus visible, celle aussi qui a été reprise avec le plus d'évidence par les journaux et les moyens d'information en septembre dernier, est, bien celle de la pluralité des enseignants.

Et alors notre Pygmalion, ayant perdu sa Galatée, est entré en contradiction avec lui-même et il en souffre. Il a perdu ce qui faisait un des charmes de ce métier: son rapport unique avec "sa" classe où il était "maître après Dieu" et où il pouvait espérer que les enfants, qu'il accueillait analphabètes, auraient conquis les "savoirs" par son seul mérite.

Aujourd'hui il doit partager tout. Et pourtant les raisons du choix institutionnel lui étaient claires.

Il partageait l'idée que l'horizon culturel de l'école élémentaire devait s'élargir et fournir aux enfants l'accès aux différents codes et langages disciplinaires d'une manière plus approfondie et précise. Cela impliquait le changement du rôle de l'enseignant qui n'aurait plus été le seul et unique médiateur d'un monde simplifié et, en définitive, irréel.

Il partageait l'idée que l'enfant a le droit à une approche multiple aux connaissances, à un approfondissement que l'enseignant unique ne peut plus assurer.

Il savait et il sait que la présence de plusieurs enseignants favorise (ou devrait favoriser):

- une meilleure qualité de la didactique
- un intérêt et une attention plus soutenus de la part des enfants
- un meilleur équilibre dans l'enseignement des disciplines
- de meilleurs rapports entre les élèves et les adultes
- une organisation mieux articulée de la journée scolaire avec une alternance d'activités et de personnes, de groupes et de situations de travail qui devraient offrir de meilleures conditions pour l'apprentissage.

Notre Pygmalion, aujourd'hui désolé, allait même jusqu'à croire que l'unité du PROJET EDUCATIF aurait évité les risques de l'émiettement et de la dispersion, que la pluralité était une ressource précieuse pour un enrichissement de la qualité de l'école et, pour les enseignants, une occasion d'émancipation culturelle, professionnelle et sociale.

Mais alors pourquoi n'arrive-t-il pas à sortir de son deuil pour l'objet d'amour perdu (l'ancien modèle d'école) et surtout pourquoi ne sait-il pas ce qu'il pourrait faire, et comment, pour en sortir?

Est-ce qu'il doit penser là encore, sur ce versant de la formation, que tout en sera remis à sa bonne volonté, à son sens des responsabilités, à une vague et mythique déontologie professionnelle?

S'il en est ainsi il croit avoir le droit d'être découragé.

Que dire à notre Pygmalion ainsi désemparé?

Le style exhortatif n'est que trop connu.

Nous savons néanmoins que le changement est à ce prix. Que l'incertitude, l'instabilité sont des éléments qu'il faut apprendre à gérer avec une attitude positive, que c'était ingénu (mais c'est une ingénuité que nous avons commise à plusieurs) de s'attendre à ce que la Réforme aurait produit, à elle seule, le changement. Le changement ne peut se faire qu'avec des enseignants différemment formés et il est inutile, autre que douloureux, de se culpabiliser individuellement.

L'exaspération des difficultés ainsi que leur minimisation sont deux attitudes également improductives; il nous reste à assumer et à prendre en charge la nouvelle situation avec équilibre, mesure et surtout, non en solitude.